

Ça butine à Isenbart

L'opération "L'abeille, sentinelle de l'environnement" a débuté à Besançon. Menacées, nos amies jaunes et noires vont nous permettre de mieux connaître la diversité végétale bisontine.

Des abeilles au centre ville ? Mais pour quoi faire ? Depuis le début du mois d'avril, six ruches ont été disposées sur un terrain municipal jouxtant le parking Isenbart. L'analyse du comportement des essaims et de leur production va permettre à la ville d'étudier de plus près notre environnement citadin.

Sur le logo, la cédille de Besançon devient le petit dard d'une abeille : de nouvelles voisines ont emménagé ! Sur terre depuis plus de soixante millions d'années, les abeilles ont accompagné sans problèmes tous les changements climatiques. Dans leur rôle de pollinisateurs, elles assurent plus de 80% de la fécondation de notre univers végétal. Grâce à elles, des espèces végétales menacées sont sauvegardées, et près de 40% de notre alimentation (fruits, légumes...) dépend de leur action. Pourtant, l'abeille est menacée. Depuis la seconde guerre mondiale, l'usage abusif d'insecticides et de produits phytosanitaires (pesticides) entraîne un taux de mortalité très élevé chez les abeilles, pouvant atteindre 90% dans certaines régions. 15 000 apiculteurs ont dû cesser leur activité ces dix dernières années.

Pour combattre cela, l'Union Nationale des Apiculteurs de France a mis en place le programme "L'abeille, sentinelle de l'environnement". On s'est aperçu que les ruchers en ville subissent moins de pertes qu'à la campagne. Ainsi, le programme est conçu pour être appliqué intra muros. Dominique Salomon, vice-président du syndicat apicole du Doubs, affilié à l'UNAF, nous parle des avantages de l'installation : "Besançon est la première ville de tout l'Est de la France à mettre cette

opération en place. L'abeille est une sentinelle, un observatoire, à plusieurs titres : d'abord, le placement des ruchers intra muros va permettre d'étudier le comportement des abeilles en centre ville. L'analyse du miel et du pollen produits et relevés par les abeilles va permettre de mieux connaître la biodiversité végétale de la ville de Besançon. Enfin, la ville va pouvoir effectuer des analyses beaucoup plus poussées au niveau des métaux lourds comme le plomb ou le manganèse".

La ville de Besançon remplit tous les critères au niveau des politiques environnementales, n'utilise plus de pesticides ni d'insecticides. C'est tout naturellement que le site a été choisi : il avait été repéré par les apiculteurs pour ses qualités, et c'est celui que la ville leur a proposé. L'opération a été lancée fin 2005, et après l'installation par l'UNAF c'est le syndicat apicole du Doubs qui prend le relais pour l'entretien. C'est notamment Michel Louistisserand, apiculteur bisontin, qui est responsable du rucher. La ville est propriétaire des ruches, et est libre de faire ce qu'elle veut du miel et de la gelée royale produite. On attend une production de 1000 pots par an : après la Bisontine, voici le miel bisontin...

Les ruches devraient aussi avoir un rôle de sensibilisation à la fragilité de notre environnement. A terme, l'UNAF espère compter une centaine de partenaire en France et environ 500 dans toute l'Europe : si le paysage continental révèle que les abeilles se portent mieux en ville, il faudra se pencher sérieusement sur la question. La menace est réelle, et renforcée par l'introduction d'OGM en plein champs.

P.-A.N.



Michel Louistisserand vérifie l'avancée du travail des abeilles bisontines.